

Principaux résultats du projet d'enquête européenne en milieu scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD) de 2024



Cette publication résume les principales conclusions de la 8e série d'enquêtes scolaires européennes sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD), qui a été menée auprès de 113 882 élèves âgés de 15 à 16 ans, dans 37 pays européens en 2024. Cette édition marque 30 ans de suivi des comportements à risque des adolescents à travers l'Europe et introduit un nouvel accent sur le bien-être mental et les activités de prévention, reconnaissant l'importance croissante de ces facteurs dans l'évolution des résultats en matière de santé des adolescents.



Ce rapport sur les principales conclusions est disponible en 33 langues et optimisé pour une consultation en ligne. Un rapport plus complet, « *Rapport ESPAD 2024 : Résultats du Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD)* », sera publié en octobre 2025.

Dernière mise à jour : 21 mai 2025

Aperçu des résultats

L'édition 2024 du Projet européen d'enquête scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD) marque 30 ans de suivi des comportements à risque des adolescents en Europe, avec 37 pays participants. Si l'accent reste mis sur les comportements et les tendances en matière de consommation de substances, cette édition met l'accent sur le bien-être mental et les activités de prévention, reconnaissant l'importance croissante de ces aspects dans l'évolution de la santé des

adolescents. Face à l'évolution des comportements des adolescents, le suivi à long terme de l'ESPAD continue de fournir des informations cruciales pour orienter les efforts de prévention et les politiques, garantissant ainsi l'efficacité et la pertinence des réponses.

Malgré une baisse durable de la consommation de substances, les nouvelles tendances suscitent de nouvelles inquiétudes. Le tabagisme a nettement diminué au cours des dernières décennies, la prévalence au cours de la vie ayant diminué de moitié entre 1995 et 2024. L'initiation précoce persiste cependant, en particulier chez les filles, dont le taux de tabagisme quotidien à 13 ans ou moins a augmenté ces dernières années. Parallèlement, l'usage de la cigarette électronique a fortement augmenté chez les adolescents, avec des taux croissants d'initiation précoce et de consommation quotidienne, ce qui alimente les inquiétudes quant au double usage des cigarettes traditionnelles et électroniques et reflète une évolution plus large vers des produits à base de nicotine alternatifs.

La consommation d'alcool a également diminué au fil du temps, la consommation globale et les boissonnes ayant diminué. Cependant, cette baisse est plus marquée chez les garçons, tandis que les filles affichent une tendance plus stable. Malgré ces progrès, l'alcool reste largement accessible, et l'initiation précoce et les consommations épisodiques excessives demeurent des préoccupations importantes dans certaines régions.

Le cannabis reste la drogue illicite la plus consommée, bien que la prévalence au cours de la vie ait atteint son plus bas niveau depuis 1995. Si les garçons déclarent généralement une consommation plus élevée, les écarts entre les sexes se réduisent, à quelques exceptions près où les filles sont plus nombreuses que les garçons. L'initiation précoce et la consommation à haut risque demeurent préoccupantes, bien que la consommation actuelle globale (définie comme au cours des 30 derniers jours) ait chuté à 5 %, reflétant une tendance à la baisse à long terme. La disponibilité perçue varie considérablement, mais le cannabis reste la substance illicite la plus facile à obtenir parmi les élèves.

La consommation d'autres drogues illicites a diminué parmi les élèves de l'ESPAD, les écarts entre les sexes se réduisant, même si les garçons déclarent généralement une consommation plus élevée et une disponibilité perçue plus élevée. Parallèlement, la consommation de substances inhalées est en hausse chez les filles, tout comme la consommation de produits pharmaceutiques non médicaux.

Au-delà des substances, les risques comportementaux évoluent. L'utilisation des jeux vidéo a connu une forte croissance parmi les étudiants ESPAD, en particulier chez les filles, et ce n'est plus une activité majoritairement masculine, reflétant une évolution plus large des comportements numériques. Malgré une participation accrue, la perception des jeux vidéo problématiques reste stable. En revanche, les inquiétudes concernant l'utilisation problématique des réseaux sociaux ont augmenté, en particulier chez les garçons, tandis que les taux restent élevés chez les filles.

Les jeux d'argent restent stables, mais la participation en ligne a fortement augmenté et les comportements de jeu nocifs ont presque doublé, avec une augmentation plus prononcée chez les filles.

En moyenne, 59 % des élèves déclarent jouir d'un bon bien-être mental. Les résultats mettent en évidence des différences régionales notables, ainsi que des disparités entre les sexes : les filles déclarent systématiquement un bien-être inférieur à celui des garçons. Les scores de bien-être les plus faibles sont enregistrés dans les pays en situation de conflit et d'instabilité.

Les efforts de prévention sont généralisés, la plupart des élèves ayant participé à au moins une intervention. L'alcool est le sujet le plus fréquemment abordé, tandis que les substances illicites et les risques comportementaux reçoivent moins d'attention. Les programmes de prévention axés sur les compétences, qui privilégient les approches interactives, sont plus répandus en Europe occidentale et méridionale. Les prochaines enquêtes pourraient se concentrer sur la mesure dans laquelle les interventions de prévention proposées peuvent être considérées comme fondées sur des données probantes ou non.

Explorateur de données

Tendances ESPAD par pays

Country

Country average (non-weighted)

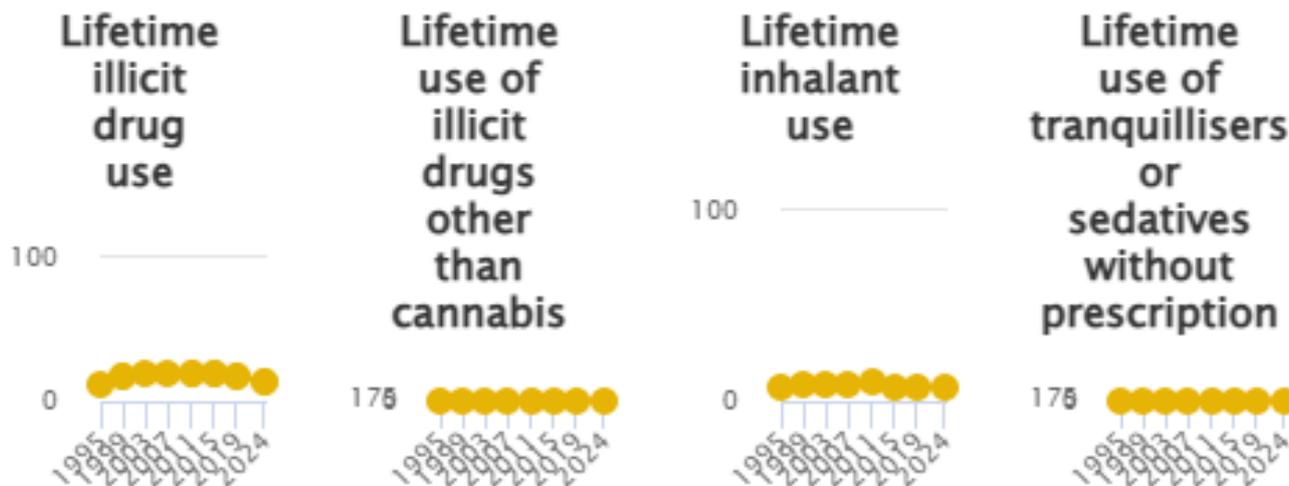
Gender

Boys

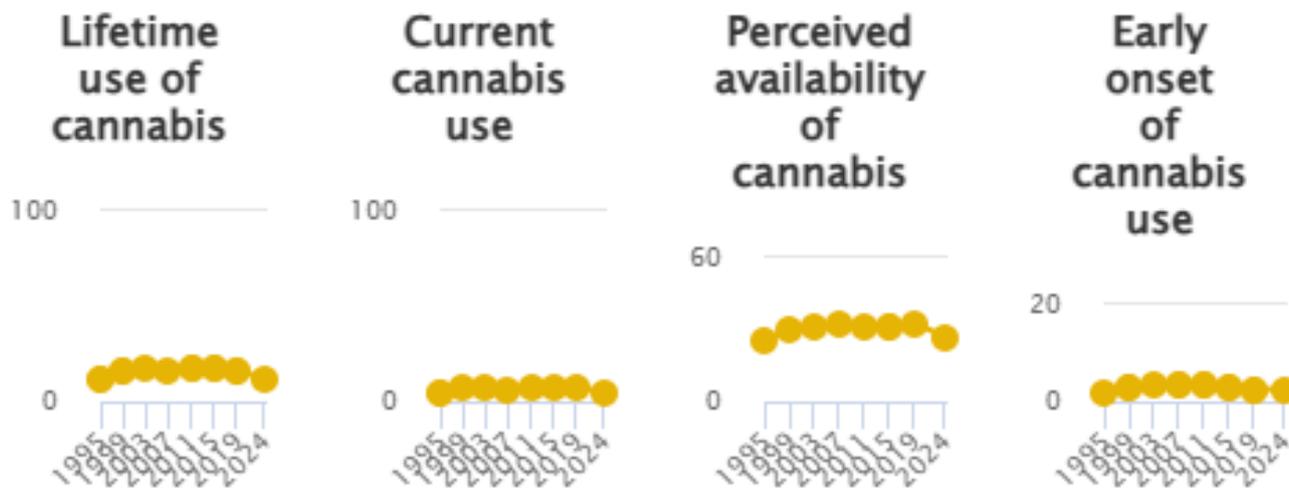
Girls

All

Illicit drugs, inhalants and non-prescription use of medicines

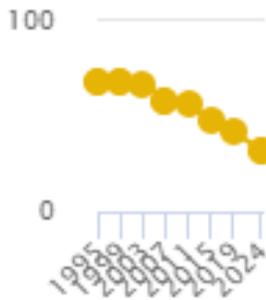


Cannabis

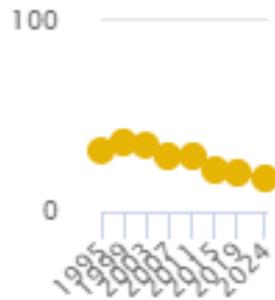


Cigarettes/e-cigarettes

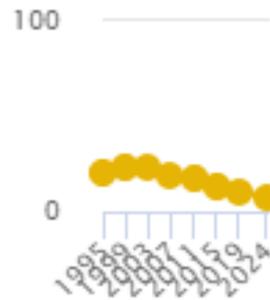
Lifetime use of cigarette



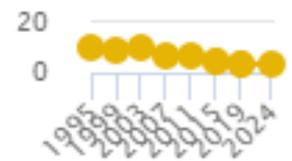
Current cigarette use



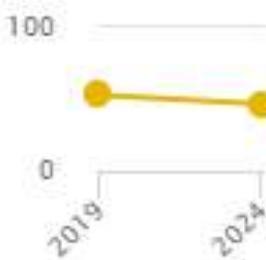
Daily cigarette use



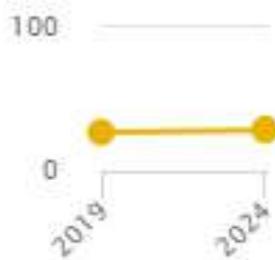
Early onset of daily cigarette use



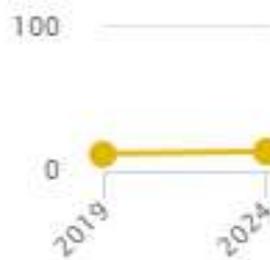
Lifetime use of cigarette/e-cigarette



Current cigarette/e-cigarette use



Daily cigarette/e-cigarette use

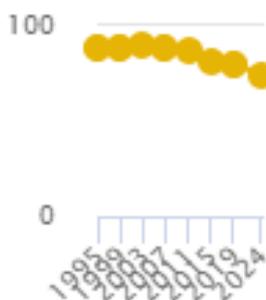


Early onset of daily cigarette/e-cigarette use

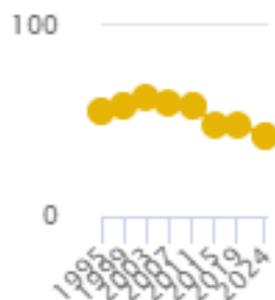


Alcohol

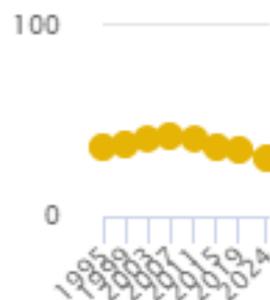
Lifetime alcohol use



Current alcohol use

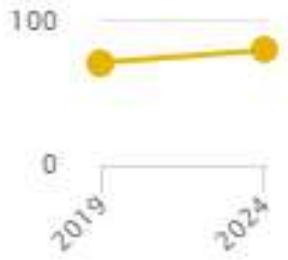


Heavy episodic drinking

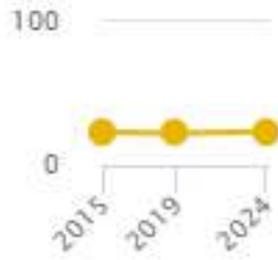


Non-substance indicators

Gaming in the last 12 months



Gambling in the last 12 months



Good mental well-being (last 2 weeks)



ESPAD trends by indicator

Indicator

Lifetime illicit drug use

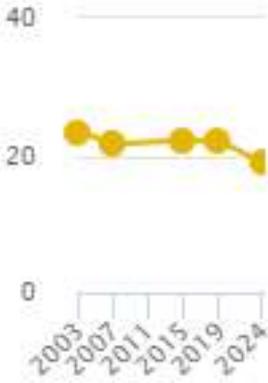
Gender

Boys

Girls

All

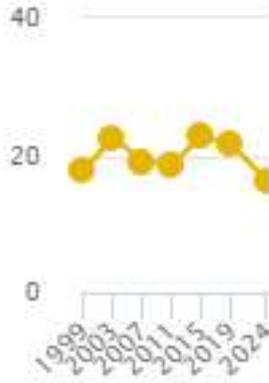
Austria



Bulgaria



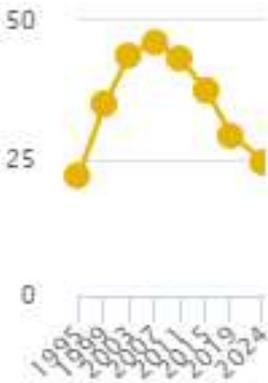
Croatia



Cyprus



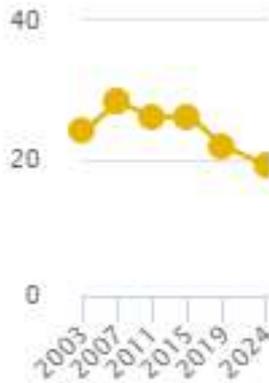
Czechia



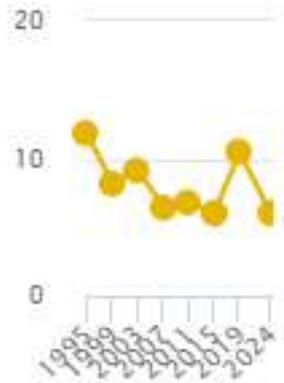
Denmark



Estonia



Faroes



Finland



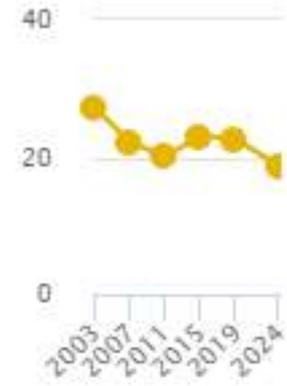
France



Georgia



Germany



Greece



Hungary



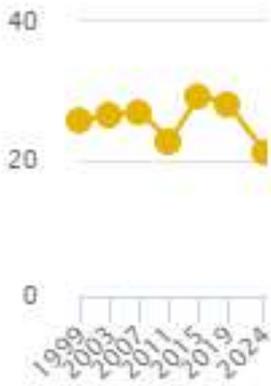
Iceland



Ireland



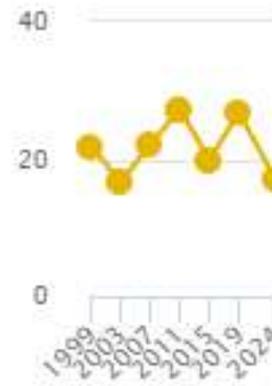
Italy



Kosovo



Latvia



Liechtenstein



Lithuania



Malta



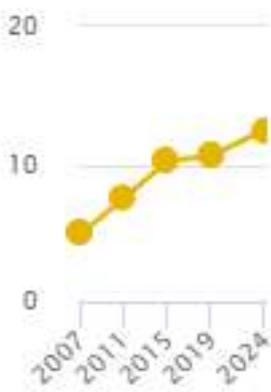
Moldova



Monaco



Montenegro



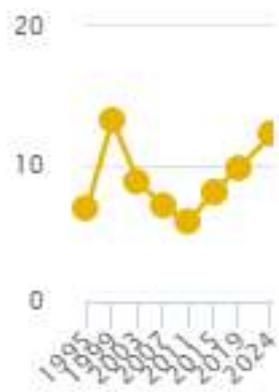
Netherlands



North Macedonia



Norway



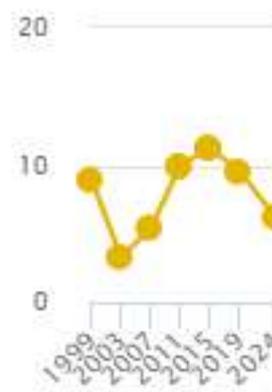
Poland



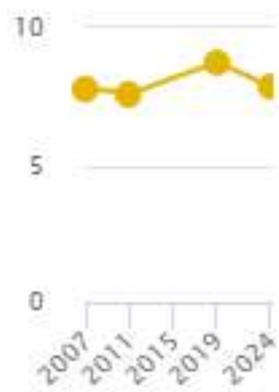
Portugal



Romania



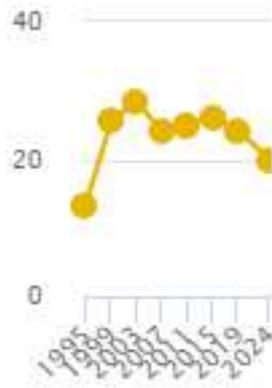
Serbia



Slovakia



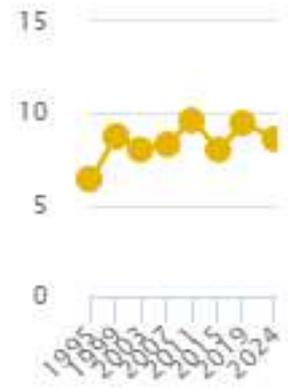
Slovenia



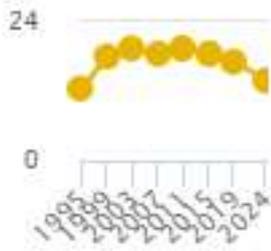
Spain



Sweden



Country average (non-weighted)



Indicator

Lifetime illicit drug use

Gender

Boys

Girls

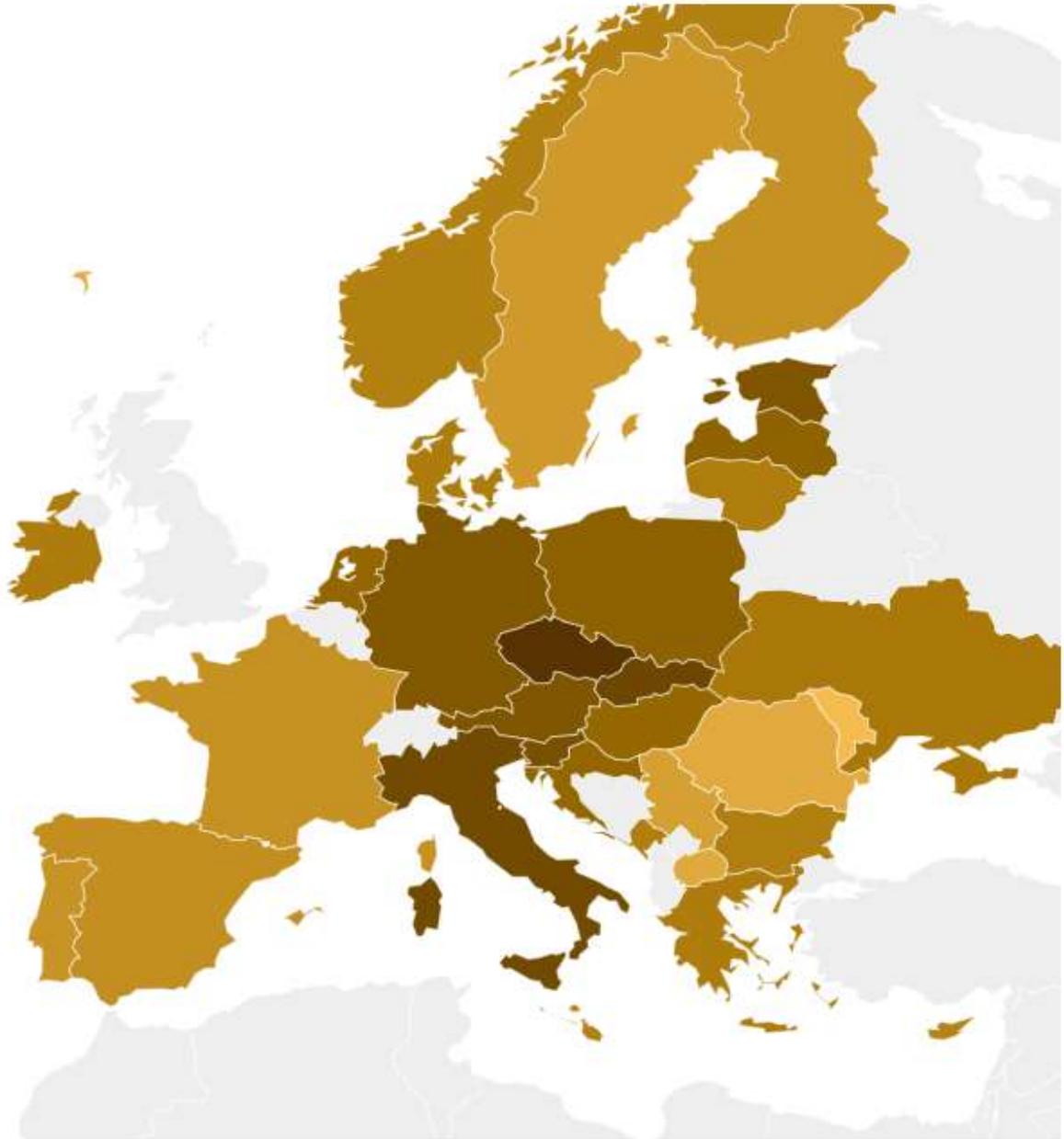
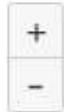
All

Year

2024

Country

Lifetime illicit drug use



%



EUDA (data) | Highcharts (chart tool) © Natural Earth

Points forts

Consommation de cigarettes

Français La consommation de cigarettes reste répandue chez les adolescents dans les pays ESPAD, avec près d'un élève sur trois ayant fumé des cigarettes au moins une fois dans sa vie (32 % en moyenne). Les taux de prévalence les plus élevés sont observés en Hongrie (51 %) et en Slovaquie (46 %), tandis que les plus faibles sont observés en Islande (13 %) et à Malte (16 %). Les différences entre les sexes montrent une prévalence légèrement plus élevée chez les filles (32 % contre 31 % chez les garçons). Cette tendance est évidente dans plus des deux tiers des pays, les différences les plus importantes étant observées en Roumanie (47 % contre 36 %) et en Bulgarie (46 % contre 36 %). Cependant, dans certains pays, cette tendance est inversée, notamment au Kosovo (1) (47 % chez les garçons contre 36 % chez les filles) et en Géorgie (35 % contre 24 %).



En moyenne, 15 % des élèves de l'ESPAD déclarent avoir commencé à fumer des cigarettes à 13 ans ou moins. Les proportions les plus élevées sont enregistrées en Slovaquie (24 %) et au Kosovo (23 %), tandis que les plus faibles sont enregistrées en Islande (6,4 %) et à Malte (7,1 %). Dans un peu plus de la moitié des pays, l'initiation précoce au tabac est plus fréquente chez les filles, notamment en Bulgarie (23 % contre 17 %). Parmi les pays où les garçons sont plus susceptibles de commencer à fumer tôt, le Kosovo présente l'écart le plus important (31 % contre 16 %).

Plus de la moitié des étudiants ESPAD (55 %) considèrent que les cigarettes sont assez ou très faciles à obtenir. Cette perception est la plus élevée au Danemark (76 %), suivi de l'Allemagne et de la Norvège (70 %). En revanche, les proportions les plus faibles sont observées au Kosovo (32 %) et en Moldavie (23 %). Globalement, les garçons sont plus susceptibles que les filles de percevoir les cigarettes comme facilement accessibles (61 % contre 50 %).

La consommation actuelle de cigarettes, définie comme le tabagisme au cours des 30 derniers jours, est déclarée par 18 % des élèves. La prévalence la plus élevée est observée en Croatie et en Hongrie (32 %), tandis que la plus faible est observée en Islande (4,2 %) et en Suède (8,2 %). Le tabagisme actuel est plus répandu chez les filles dans plus de la moitié des pays ESPAD, l'écart entre les sexes le plus important étant observé en Bulgarie (34 % contre 25 %) et en Roumanie (30 % contre 22 %). Cependant, la tendance est inversée au Kosovo (33 % contre 23 %) et en Géorgie (18 % contre 9,5 %), où les garçons affichent des taux de tabagisme actuels plus élevés.

La consommation quotidienne de cigarettes est déclarée par 7,9 % des étudiants ESPAD, avec des pourcentages similaires selon le sexe. Les taux les plus élevés sont observés en Bulgarie et en Croatie (20 %), tandis que le plus faible est observé en Islande (0,8 %).

Un autre chiffre clé est la consommation quotidienne déclarée par les étudiants ayant commencé à fumer très jeunes (13 ans ou moins). En moyenne, 3,6 % des étudiants entrent dans cette

catégorie, la proportion la plus élevée étant observée en Bulgarie (8,7 %).

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 1995 à 2024

Entre la première et la dernière enquête ESPAD, la prévalence de la consommation de cigarettes au cours de la vie a diminué régulièrement, passant de 68 % à 32 %, la baisse la plus notable ayant eu lieu entre 2019 et 2024 (soit une baisse de 10 points de pourcentage). Sur cette période de 30 ans, la baisse de prévalence a été plus marquée chez les garçons, passant de 70 % à 30 %. Les pays ayant enregistré les plus fortes baisses sont les Îles Féroé, l'Irlande, l'Islande et la Suède.

La consommation au cours des 30 derniers jours affiche également une tendance à la baisse constante, passant de 33 % à 18 %, avec des tendances quasi identiques entre les garçons et les filles. Une tendance similaire est observée pour le tabagisme quotidien, qui a diminué de 20 % à 8 %.

Enfin, si la proportion de fumeurs quotidiens âgés de 13 ans ou moins a également diminué au cours des trois décennies (de 10 % en 1995 à 3,6 % en 2024), la comparaison entre les données de 2019 et de 2024 révèle une légère augmentation (+ 0,6 %). La prévalence chez les garçons étant restée inchangée lors des deux dernières enquêtes, cette augmentation est portée par les filles, dont le taux passe de 2,5 % à 3,6 %, confirmant leur implication accrue dans la quasi-totalité des modes de tabagisme observés.

Double usage

Bien que le tabagisme soit la forme la plus courante de consommation de tabac, se concentrer uniquement sur ce sujet revient à sous-estimer la consommation de nicotine en raison de l'essor des produits alternatifs. En considérant à la fois les cigarettes et les cigarettes électroniques, la consommation au cours de la vie passe de 32 % à 47 %, avec des hausses importantes enregistrées en Tchéquie et en Estonie, tandis que la consommation actuelle passe de 18 % à 28 %, avec une hausse notable chez les filles, tant au cours de la vie que dans la consommation actuelle.

Si l'on considère la double consommation quotidienne, la prévalence passe de 7,9 % à 14 % (15 % chez les filles contre 12 % chez les garçons), avec des occurrences plus élevées en Bulgarie et en Hongrie (25 %).

La consommation quotidienne initiée dès le plus jeune âge connaît également une hausse notable si l'on considère le double usage, passant de 3,9 % à 6 %. Dans ce cas, les augmentations les plus importantes sont observées en Lituanie et en Estonie, et sont encore une fois plus prononcées chez les filles.

Utilisation de la cigarette électronique

En moyenne, 44 % des étudiants des pays ESPAD déclarent avoir utilisé des cigarettes électroniques au moins une fois dans leur vie, la prévalence nationale allant de 22 % au Portugal à 57 % en Hongrie.

Dans 13 des 37 pays ESPAD, au moins la moitié des étudiants ont essayé les cigarettes électroniques, alors que dans seulement six pays (Portugal, Malte, Islande, Macédoine du Nord, Monténégro et Irlande), moins d'un tiers des étudiants déclarent en avoir utilisé au cours de leur vie.



Globalement, les filles (46 %) déclarent une prévalence de consommation de cigarettes électroniques au cours de leur vie plus élevée que les garçons (41 %), à l'exception du Kosovo, de la Géorgie, de la Moldavie, des Îles Féroé, de la Macédoine du Nord, de l'Ukraine et du Portugal. Les différences de genre les plus importantes sont observées au Liechtenstein et à Malte, où la prévalence chez les filles dépasse celle des garçons de 13 points de pourcentage, et au Kosovo, où, à l'inverse, les garçons déclarent une prévalence supérieure de 12 points de pourcentage à celle des filles (51 % contre 39 %).

Français En moyenne, 16 % des élèves ont essayé la cigarette électronique à l'âge de 13 ans ou moins, les proportions les plus élevées se trouvant en Estonie (33 %) et en Lituanie (31 %), et les plus faibles au Portugal (5,4 %) et au Monténégro (7,4 %). L'utilisation précoce de la cigarette électronique est plus fréquente chez les filles que chez les garçons dans la majorité des pays, les différences les plus importantes étant observées en Estonie (37 % pour les filles contre 29 % pour les garçons), en Lettonie (34 % contre 27 %) et en Irlande (18 % contre 12 %). À l'inverse, au Kosovo, les garçons signalent une prévalence supérieure de 12 points de pourcentage à celle des filles (25 % contre 13 %).

Un pourcentage élevé d'élèves (60 %) estiment qu'il est relativement ou très facile d'obtenir des cigarettes électroniques s'ils le souhaitent, avec de grandes différences entre les pays, allant de 33 % au Kosovo à 82 % au Danemark. Dans 20 pays, cette perception est supérieure à la moyenne, avec au moins 60 % des élèves considérant les cigarettes électroniques comme facilement accessibles. En moyenne, les garçons et les filles affichent des niveaux similaires de perception de la disponibilité.

L'usage actuel de la cigarette électronique, défini comme l'usage au cours des 30 derniers jours, est déclaré par 22 % des élèves (19 % pour les garçons et 25 % pour les filles). Les taux les plus bas sont observés au Portugal et aux Îles Féroé (6,4 % chacun) ainsi qu'à Malte (10 %), tandis que les taux les plus élevés d'usage actuel de la cigarette électronique sont signalés en Pologne (36 %) et en Serbie (34 %).

La consommation quotidienne de cigarettes électroniques varie selon les pays, allant de 1,5 % aux Îles Féroé à 20 % en Pologne. Dans 22 pays, la consommation quotidienne de cigarettes électroniques est nettement plus élevée chez les filles, tandis que dans deux pays seulement, à savoir le Kosovo (7,7 % contre 5,8 %) et la Géorgie (4,2 % contre 1,2 %), elle est plus élevée chez les garçons.

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 2019 à 2024

La popularité et la prévalence de l'utilisation de la cigarette électronique ont fortement augmenté au cours de la dernière décennie, la majorité des pays de l'ESPAD signalant une augmentation depuis 2019.

Français Les données de 32 pays qui ont collecté des informations sur l'utilisation de la cigarette électronique pour 2019 et 2024 montrent que l'utilisation au cours de la vie a augmenté de 41 % à 43 %, tandis que l'utilisation actuelle a augmenté de 14 % à 22 % au cours de cette période. Sur ces 32 pays, 11 ont signalé un pourcentage inférieur d'utilisation au cours de la vie, les plus fortes baisses étant observées à Monaco (de 63 % à 44 %), en Ukraine (de 51 % à 37 %) et en Lituanie (de 65 % à 51 %). Les plus fortes augmentations de l'utilisation de la cigarette électronique ont été observées en Serbie (de 18 % à 51 %) et en Grèce (de 35 % à 52 %).

Des tendances similaires ont été observées pour l'usage actuel de la cigarette électronique, qui a diminué particulièrement à Monaco et en Lituanie, tandis que des augmentations importantes ont été enregistrées en Serbie (29 points de pourcentage) et en Croatie (20 points de pourcentage).

Consommation d'alcool

Français La consommation d'alcool au cours de la vie est déclarée par 73 % des adolescents dans les pays ESPAD. Les taux de prévalence les plus élevés sont observés en Hongrie (91 %) et au Danemark (90 %), tandis que les plus faibles sont enregistrés au Kosovo (29 %) et en Islande (41 %). Les différences entre les sexes indiquent une prévalence légèrement plus élevée chez les filles (74 %) que chez les garçons (72 %), une tendance observée dans plus de la moitié des pays. Les différences entre les sexes les plus prononcées sont observées en Islande (48 % contre 34 %), en Lettonie (84 % contre 73 %) et en Lituanie, à Malte et à Monaco, chacun affichant un écart de 10 points de pourcentage. Cependant, dans certains pays, la tendance est inversée, notamment au Kosovo (37 % chez les garçons contre 23 % chez les filles).



En moyenne, 33 % des étudiants ESPAD déclarent avoir bu leur premier verre d'alcool à 13 ans ou moins, ce qui constitue une mesure de la consommation précoce d'alcool, tandis que 8 % déclarent avoir connu l'ivresse au même âge. Les taux les plus élevés de consommation précoce d'alcool sont enregistrés en Géorgie (64 %) et en Moldavie (49 %), tandis que les plus faibles sont enregistrés en Islande (12 %), au Kosovo et en Norvège (14 %). De même, l'ivresse précoce est la plus répandue en Géorgie (25 %) et en Bulgarie (14 %), et la moins courante au Kosovo (3 %), en France et au Portugal (3,6 %) et aux Îles Féroé (3,9 %).

Français Les garçons déclarent des taux légèrement plus élevés que les filles, tant pour la consommation d'alcool (34 % contre 33 %) que pour l'ivresse (8,2 % contre 7,8 %). Cependant, en ce qui concerne la consommation d'alcool à 13 ans ou avant, dans certains pays, l'écart se creuse, affichant des taux plus élevés pour les garçons, comme en Macédoine du Nord (35 % contre 22 %), au Monténégro (47 % contre 36 %) et en Serbie (49 % contre 37 %). À l'inverse, en Lettonie et en Lituanie, ce sont les filles qui déclarent les proportions les plus élevées (46 % contre 35 % et 35 %

contre 26 %, respectivement). En ce qui concerne l'ivresse à un âge précoce, des différences entre les sexes apparaissent également au niveau national. En Géorgie notamment, les garçons affichent une prévalence plus élevée que les filles (30 % contre 20 %). En revanche, la tendance est inversée en Tchéquie (14 % chez les filles contre 7,6 % chez les garçons) et en Estonie (14 % contre 9,3 %).

Trois étudiants ESPAD sur quatre (75 %) considèrent que les boissons alcoolisées sont assez ou très faciles à obtenir. Cette perception est la plus élevée au Danemark et en Allemagne (94 %), suivis de la Grèce (92 %), tandis que les proportions les plus faibles sont observées au Kosovo (42 %) et en Islande (54 %). Globalement, les filles ont tendance à percevoir l'alcool comme plus facile à obtenir que les garçons (77 % contre 73 %), notamment en Lituanie (64 % contre 51 %), à Chypre (78 % contre 66 %) et en Lettonie (74 % contre 62 %).

La consommation actuelle d'alcool, définie comme la consommation au cours des 30 derniers jours, est déclarée par 42 % des élèves. La prévalence la plus élevée est observée au Danemark (68 %) et en Allemagne (62 %), tandis que la plus faible est enregistrée en Islande (12 %) et au Kosovo (14 %). La consommation actuelle d'alcool est légèrement plus élevée chez les filles (43 % contre 41 %), l'écart entre les sexes le plus important étant observé en Lettonie (35 % contre 25 %), à Malte (42 % contre 33 %) et en Ukraine (45 % contre 36 %). Cependant, la tendance diffère à Chypre, où les garçons affichent des taux plus élevés que les filles (49 % contre 35 %).

13 % des étudiants ESPAD ont déclaré avoir été ivres au moins une fois au cours des 30 derniers jours. Les taux les plus élevés sont observés au Danemark (36 %), en Autriche (24 %) et en Hongrie (22 %), tandis que le plus faible est enregistré au Kosovo (4,9 %). Globalement, les pourcentages sont équivalents entre les sexes. Cependant, au niveau national, les filles déclarent plus souvent des taux d'ivresse plus élevés que les garçons, l'écart le plus important étant observé à Chypre (12 % pour les filles contre 4,4 % pour les garçons).

Une mesure clé de la consommation excessive d'alcool est la consommation excessive d'alcool, définie comme la consommation de cinq verres ou plus en une seule occasion au cours des 30 derniers jours. En moyenne, la prévalence dans les pays ESPAD s'élève à 31 %, avec des proportions plus élevées au Danemark (55 %), en Allemagne (49 %) et en Autriche (48 %), et la plus faible en Islande (8,9 %). Les garçons et les filles affichent des taux similaires pour ce modèle en moyenne. Cependant, au niveau national, des différences notables entre les sexes apparaissent : les garçons affichent une prévalence plus élevée au Monténégro (27 % contre 18 %) et au Liechtenstein (41 % contre 35 %), tandis que les filles affichent des taux plus élevés à Malte (34 % contre 25 %).

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 1995 à 2024

De 1995 à 2024, la consommation d'alcool au cours de la vie dans les pays de l'ESPAD a affiché une tendance à la baisse, passant de 88 % à 74 %, avec toutefois quelques fluctuations. La prévalence a culminé à 91 % lors de l'enquête de 2003 avant de diminuer les années suivantes. Bien que ces données ne soient pas disponibles de manière uniforme pour tous les pays depuis 1995, les baisses les plus importantes ont été observées en Islande (de 79 % à 41 %) et en Suède (de 89 % à 56 %). Les tendances pour les garçons et les filles suivent une tendance similaire.

La consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours a également diminué entre la première et la plus récente enquête ESPAD, passant de 55 % à 43 %. Cette tendance reflète la baisse observée pour la consommation au cours de la vie, avec un pic de prévalence de 63 % en 2003. Les plus fortes baisses sont observées en Islande (de 56 % à 12 %), en Irlande (de 66 % à 35 %) et en Finlande (de 57 % à 27 %).

En ce qui concerne la consommation épisodique d'alcool, bien que sa prévalence ait diminué de 36 % à 30 % au cours de la période d'observation de 30 ans, elle a culminé à 42 % en 2007 après avoir augmenté depuis 1995. Cette tendance est évidente tant chez les garçons que chez les filles. Chez les garçons, le pic est survenu plus tôt (47 % en 2003) et s'est maintenu en 2007, tandis que chez les filles, un pic de 38 % a été enregistré en 2007. Cependant, la baisse globale chez les filles de 1995 à 2024 n'a représenté qu'un point de pourcentage.

Consommation de drogues illicites

En moyenne, 13 % des étudiants ESPAD déclarent avoir consommé une drogue illicite au moins une fois dans leur vie. La prévalence de la consommation de drogues illicites au cours de la vie varie considérablement d'un pays ESPAD à l'autre, les taux les plus élevés étant observés au Liechtenstein (25 %) et en Tchéquie (24 %), et les plus faibles en Géorgie et en Moldavie (3,9 % chacun).



Globalement, seule une faible disparité entre les sexes est observée, 14 % des garçons et 12 % des filles déclarant avoir consommé des drogues illicites au cours de leur vie. Une différence relativement importante de 8 points de pourcentage est observée entre les garçons et les filles en Ukraine. Malte se distingue, où la prévalence au cours de la vie chez les filles dépasse celle des garçons de 6 points de pourcentage (15 % contre 9,3 %).

Si l'on considère les substances individuelles, le cannabis est la drogue la plus couramment consommée (12 % de consommation au cours de la vie), suivi de la cocaïne (2,3 %), de l'ecstasy/MDMA (2,1 %), du LSD ou d'autres hallucinogènes (1,8 %) et de l'amphétamine (1,8 %). La prévalence moyenne au cours de la vie de la consommation de méthamphétamine, de crack, d'héroïne et de GHB reste plus faible, à environ 1 % pour chaque drogue. En moyenne, les garçons affichent des taux de prévalence au cours de la vie plus élevés que les filles pour chaque substance.

Au niveau national, la consommation d'amphétamines varie de 0,7 % en Géorgie et à Monaco à 4,3 % en Hongrie, tandis que la consommation de méthamphétamine varie de 0,5 % à Monaco et en Macédoine du Nord à 3,1 % en Pologne. Chypre enregistre la prévalence au cours de la vie la plus élevée parmi les pays ESPAD pour la consommation de LSD et d'autres hallucinogènes (6,8 %) et de cocaïne (6,2 %). Elle signale également la prévalence la plus élevée pour l'ecstasy/MDMA (4,7 %), le crack et l'héroïne (4,1 % chacun) et le GHB (3,4 %).

Consommation de drogues illicites autres que le cannabis

Bien que le cannabis représente la plus grande proportion des consommations de drogues illicites déclarées, la prévalence moyenne au cours de la vie de toute consommation de drogues illicites autre que le cannabis est considérablement plus faible, s'établissant à 5 %. Au niveau national, les taux varient de 1,7 % en Géorgie à 9,9 % à Chypre, avec une prévalence relativement élevée également signalée en Islande (7,9 %) et au Monténégro (7,6 %). En moyenne, la prévalence est plus élevée chez les garçons que chez les filles (5,4 % contre 4,5 %).

Le taux de consommation de cocaïne/crack à 13 ans ou moins s'élève en moyenne à 0,9 % parmi les 17 pays ayant collecté ces informations en 2024, la prévalence la plus élevée étant enregistrée en Ukraine (4 %). Globalement, les garçons (1,2 %) sont plus susceptibles de commencer tôt que les filles (0,5 %), bien que l'écart moyen reste inférieur à un point de pourcentage. Des tendances similaires se dégagent pour l'amphétamine/méthamphétamine et l'ecstasy/MDMA, l'Ukraine affichant les taux les plus élevés (3,3 % et 3,7 %, respectivement) et le Kosovo affichant la prévalence la plus élevée suivante (1,4 % pour les deux).

La disponibilité perçue des drogues illicites autres que le cannabis est relativement faible. En moyenne, 13 % des étudiants déclarent y avoir facilement accès pour la cocaïne, 11 % pour l'ecstasy/MDMA, 9 % pour les amphétamines et près de 8 % pour le crack et la méthamphétamine.

Il existe de grandes variations entre les pays en ce qui concerne la perception de la disponibilité des substances. La Norvège rapporte un pourcentage plus élevé d'étudiants percevant les substances comme facilement disponibles, les taux les plus élevés étant enregistrés pour la cocaïne (28 %), l'ecstasy/MDMA (25 %) et l'amphétamine (19 %). La Slovénie rapporte la plus forte perception de la disponibilité du crack (13 %) parmi les 16 pays ayant collecté ces informations. Des taux élevés de disponibilité perçue sont également observés pour l'amphétamine (18 %) et la méthamphétamine (15 %) au Monténégro. En revanche, la disponibilité perçue des autres drogues illicites reste faible en Géorgie, en Moldavie et aux Îles Féroé, se situant généralement entre 1,8 % et 3,6 %.

La disponibilité perçue des substances est généralement plus élevée chez les garçons que chez les filles, à l'exception de la cocaïne, qui est déclarée plus facilement accessible par les filles (13 %) que par les garçons (12 %) en moyenne. Pour chaque substance, l'écart moyen entre les sexes reste inférieur à 1,5 point de pourcentage. Cependant, les disparités entre les sexes varient selon les pays et les substances. Dans certains pays, comme le Liechtenstein et Monaco, les garçons déclarent une disponibilité perçue plus élevée des substances illicites, tandis que dans d'autres, comme Chypre, la Slovaquie, la Bulgarie et Malte, les filles déclarent une disponibilité perçue plus élevée que les garçons.

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 1995 à 2024

De manière générale, entre 1995 et 2003, la prévalence au cours de la vie de la consommation de drogues illicites a augmenté. Depuis 2003, la prévalence moyenne est restée stable à 19 % jusqu'en 2015, puis a diminué à 17 % en 2019, puis à 14 % en 2024.

Les pays qui affichent une augmentation soutenue au cours de plusieurs vagues de collecte de données ESPAD comprennent la Norvège, où les taux augmentent depuis 2011, et le Monténégro, où les taux augmentent régulièrement depuis 2007, date à laquelle la collecte de données ESPAD a commencé dans ce pays.

Entre 1995 et 2019, les filles et les garçons ont suivi des tendances similaires, le taux moyen des filles étant systématiquement inférieur de 5 à 6 points de pourcentage à celui des garçons. Cependant, entre 2019 et 2024, l'écart s'est réduit à un niveau historiquement bas de 2 points de pourcentage. Si l'on examine les pays individuellement, la plupart des pays ESPAD affichent des tendances parallèles ou convergentes entre les garçons et les filles.

La consommation de drogues illicites, hors cannabis, a atteint sa prévalence la plus élevée sur la vie en 2007, suivie d'une légère baisse jusqu'en 2019, après quoi elle est restée stable. Cependant, cette tendance générale masque des variations propres à chaque pays. Chypre se distingue notamment par une augmentation considérable depuis 2003, année où la collecte de données ESPAD y a débuté.

La tendance du pourcentage d'étudiants consommant des drogues illicites autres que le cannabis est similaire pour les garçons et les filles, les filles signalant systématiquement des taux inférieurs de 1 à 2 points de pourcentage au cours de toutes les années d'enquête.

Consommation de cannabis

Le cannabis reste la drogue illicite la plus consommée dans tous les pays ESPAD. En moyenne, 12 % des élèves déclarent avoir consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie. La prévalence la plus élevée est observée en Tchéquie (24 %) et au Liechtenstein (23 %), tandis que la plus faible est observée en Géorgie (3,3 %) et en Moldavie (2,5 %). Bien que l'écart global entre les sexes se soit réduit au fil du temps, les garçons continuent de déclarer une consommation de cannabis plus élevée que les filles en moyenne (13 % contre 11 %). Cette tendance est évidente dans la plupart des pays, notamment en Ukraine (15 % contre 6,7 %) et au Monténégro (13 % contre 6,8 %). Cependant, Malte fait exception, où la consommation de cannabis est plus répandue chez les filles (14 %) que chez les garçons (8,6 %).



En moyenne, 2,4 % des élèves de l'ESPAD déclarent avoir consommé du cannabis pour la première fois à 13 ans ou moins. Les proportions les plus élevées sont enregistrées en Ukraine (4,9 %) et en Tchéquie (4,1 %), tandis que la plus faible est enregistrée en Moldavie (0,7 %). La consommation précoce de cannabis est généralement plus fréquente chez les garçons que chez les filles, sauf à Chypre, en Tchéquie, à Malte, en Slovénie, en Autriche, en Slovaquie, en Lettonie, en Allemagne et au Liechtenstein.

Le cannabis est perçu comme la substance illicite la plus accessible, environ un étudiant ESPAD sur quatre (26 %) le considérant assez ou très facile à obtenir. La perception de la disponibilité est la plus élevée au Danemark, en Allemagne et en Slovénie (41 %), ainsi qu'en Norvège (40 %). En revanche, la disponibilité perçue la plus faible est signalée en Moldavie (5,3 %), en Ukraine (7,1 %),

aux Îles Féroé (11 %), au Kosovo et en Géorgie (12 %). Comme pour les habitudes de consommation, les garçons sont plus susceptibles que les filles de percevoir le cannabis comme facilement accessible (28 % contre 24 %).

Concernant la consommation actuelle, tous les pays ESPAD signalent des taux de prévalence inférieurs à 10 %, les chiffres les plus bas, inférieurs à 2 %, étant observés en Moldavie, en Géorgie, en Roumanie et aux Îles Féroé. Parallèlement, la prévalence est plus élevée en Italie et en Slovaquie (8,6 %) ainsi qu'au Liechtenstein (9,6 %). Là encore, là où il existe un écart entre les sexes, les garçons ont tendance à déclarer une consommation actuelle de cannabis plus élevée que les filles.

L'ESPAD évalue également la consommation de cannabis à haut risque grâce au test de dépistage de l'abus de cannabis (CAST), appliqué aux élèves ayant déclaré avoir consommé du cannabis au cours de l'année écoulée. La prévalence de la consommation à haut risque varie de moins de 1 % en Moldavie et en Géorgie à un maximum de 5,9 % en Tchéquie et en Slovaquie. Seuls quelques pays ESPAD signalent des différences significatives entre les sexes en matière de consommation de cannabis à haut risque, et dans tous les cas, les garçons affichent des chiffres plus élevés, sauf à Malte, où la prévalence est légèrement plus élevée chez les filles (4,4 % contre 2,6 %).

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 1995 à 2024

Au cours des trois dernières décennies, la consommation de cannabis chez les adolescents européens a connu des fluctuations notables. La prévalence de la consommation de cannabis au cours de la vie a culminé à 18 % en 2003 et 2011, mais a depuis suivi une tendance à la baisse, atteignant 12 % en 2024, soit le niveau le plus bas enregistré depuis le lancement de l'ESPAD en 1995.

La consommation actuelle de cannabis est restée relativement stable au fil du temps, oscillant entre 6,7 % et 7,4 % de 1999 à 2019. Cependant, les données de 2024 montrent une baisse à 5 %, revenant à des niveaux proches de ceux observés en 1995 (4,1 %).

Malgré une augmentation constante de la disponibilité perçue du cannabis jusqu'en 2019, lorsque 33 % des étudiants ont déclaré qu'il était assez ou très facile à obtenir, ce chiffre est soudainement tombé à 27 % en 2024, se rapprochant du niveau enregistré en 1995 (26 %).

Consommation d'autres substances

L'enquête a également recueilli des données sur d'autres substances, notamment les nouvelles substances psychoactives (NPS), des drogues synthétiques conçues pour imiter les effets des substances contrôlées traditionnelles tout en évitant les restrictions légales ; les produits pharmaceutiques, notamment les tranquillisants ou les sédatifs, utilisés sans ordonnance médicale ; les analgésiques, utilisés pour planer ; les médicaments pour l'attention/l'hyperactivité, utilisés sans ordonnance médicale, ainsi que les stéroïdes anabolisants ; les inhalants ; et, pour la première fois, le protoxyde d'azote.

Parmi les étudiants ESPAD, la prévalence moyenne de la consommation de NPS au cours de la vie est d'environ 3 %, les taux les plus élevés étant enregistrés en Pologne (6,4 %) et en Slovaquie (6 %).

et les plus faibles aux Pays-Bas, au Liechtenstein, aux îles Féroé et en Moldavie (moins de 1 %).

Français La prévalence moyenne de la consommation de NPS au cours de la vie est légèrement plus élevée chez les garçons que chez les filles (2,8 % contre 2,6 %), bien que les différences entre les sexes varient selon les pays. Dans 13 pays, les filles déclarent une prévalence de la consommation de NPS au cours de la vie plus élevée en 2024. Les écarts les plus importants en faveur des filles sont observés à Chypre (6,6 % pour les filles contre 2,9 % pour les garçons) et en Slovaquie (6,4 % contre 4,3 %), tandis qu'en Ukraine, les garçons déclarent une consommation au cours de la vie plus élevée que les filles (3,6 % contre 2 %).

Français Concernant les substances spécifiques, 3,5 % des étudiants ESPAD (moyenne basée sur les données de 23 pays sur 37) déclarent avoir consommé des cannabinoïdes synthétiques au moins une fois dans leur vie, allant de 0,7 % en Géorgie à 16 % en Slovaquie. De même, 1,1 % des étudiants déclarent avoir consommé des cathinones synthétiques au cours de leur vie (moyenne calculée à partir de 14 pays sur 37), les chiffres les plus élevés étant observés en Hongrie (3,7 %). La consommation d'opioïdes synthétiques au cours de leur vie varie entre 0,6 % en Géorgie, en Irlande et au Portugal, et 2,2 % en Estonie, avec une prévalence moyenne de 1,1 % (basée sur les données de 15 pays sur 37).

Français En moyenne, les garçons affichent une prévalence de consommation légèrement plus élevée que les filles pour les trois classes de nouvelles substances synthétiques incluses dans l'enquête. Les seules exceptions se trouvent à Chypre, où les filles (9,1 %) déclarent une prévalence de consommation de cannabinoïdes synthétiques plus élevée que les garçons (4,3 %), à Malte (4,7 % chez les filles contre 2,4 % chez les garçons), en Lettonie (2,9 % contre 2,6 %) et au Portugal (2,1 % contre 1,7 %). De plus, en Hongrie, les filles déclarent une consommation au cours de leur vie plus élevée de cannabinoïdes synthétiques (7,9 % contre 5,6 % chez les garçons) et de cathinones synthétiques (4,3 % contre 2,9 %).



Français La prévalence de la consommation d'inhalants au cours de la vie s'élève à 6,4 % en moyenne, avec de grandes différences entre les pays. Les taux les plus élevés sont observés en Suède (17 %) et au Liechtenstein (16 %), tandis que les taux les plus bas sont signalés au Kosovo (1,3 %) et en Macédoine du Nord (2,1 %). En 2024, la consommation d'inhalants est plus élevée chez les

filles en moyenne (6,7 % chez les garçons contre 7,9 % chez les filles), et dépasse celle des garçons dans 25 des 37 pays ESPAD. Pour la première fois, la consommation de protoxyde d'azote a été étudiée parmi les étudiants ESPAD dans 18 pays, avec une moyenne de 3,1 % déclarant une consommation au cours de la vie. La prévalence la plus élevée est enregistrée en Bulgarie (9,4 %) et au Liechtenstein (7,2 %), les deux pays affichant des chiffres plus élevés pour les filles que pour les garçons.

Environ 2,2 % des élèves de l'ESPAD déclarent avoir consommé pour la première fois des substances inhalées à 13 ans ou moins, avec des différences notables selon les pays. La consommation précoce de substances inhalées touche moins de 1 % des élèves au Portugal (0,3 %) et en Italie (0,4 %), à 5 % ou plus en Allemagne (5,9 %) et en Slovénie (5 %).

La prévalence de l'utilisation de produits pharmaceutiques à des fins non médicales au cours de la vie est en moyenne de 14 % dans les pays ESPAD, avec des taux plus élevés chez les filles (16 %) que chez les garçons (11 %). La prévalence la plus élevée est observée en Lituanie (29 % au total, 36 % chez les filles).

Parmi les différentes catégories de produits pharmaceutiques, les plus couramment utilisés sont les tranquillisants et sédatifs sans ordonnance (8,5 %), suivis des analgésiques pour se défoncer, déclarés par 6,9 % des élèves en moyenne. Globalement, 3,4 % des élèves déclarent utiliser des médicaments pour l'attention/l'hyperactivité, qui sont inclus dans l'enquête ESPAD 2024 pour la première fois dans un sous-échantillon de 18 pays. Dans toutes les catégories, la consommation de produits pharmaceutiques est généralement plus élevée chez les filles, sauf en Bulgarie, où les garçons déclarent une consommation plus élevée pour tous les types de médicaments ; aux Îles Féroé et en Irlande pour les tranquillisants et sédatifs ; à Chypre, en Bulgarie, en Grèce, en Italie, en Ukraine, en Géorgie, en Norvège et en Espagne pour les analgésiques ; et au Danemark et au Kosovo pour les médicaments pour l'attention/l'hyperactivité.

En moyenne, 19 % des élèves perçoivent les tranquillisants et sédatifs sans ordonnance comme assez ou très faciles à obtenir, la plus forte disponibilité perçue étant enregistrée en Pologne (49 %), au Danemark (39 %) et en Tchéquie (38 %). La plus faible disponibilité perçue des produits pharmaceutiques est observée en Moldavie (3,4 %) et en Ukraine (5,9 %). Dans tous les pays, les filles sont plus susceptibles de percevoir les tranquillisants et sédatifs comme facilement disponibles, à l'exception de Monaco, de la Macédoine du Nord, de la Moldavie et de la Lettonie, où les garçons déclarent une disponibilité perçue plus élevée.

Un nombre relativement faible d'élèves dans les pays ESPAD déclarent utiliser des stéroïdes anabolisants, avec une moyenne de 1,5 %. La proportion la plus élevée est enregistrée à Chypre (4,2 %), suivie de la Pologne (3,3 %) et de l'Ukraine (2,8 %). Globalement, les garçons sont plus susceptibles que les filles d'avoir essayé les stéroïdes anabolisants.

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 1995 à 2024

La consommation de substances inhalées au cours de la vie chez les adolescents européens a suivi une tendance à la hausse jusqu'en 2011, après quoi elle a diminué. Aujourd'hui, les taux de prévalence sont similaires à ceux observés au milieu des années 1990. Le rétrécissement de l'écart entre les sexes observé entre 2011 et 2019 s'est creusé en 2024, la majorité des pays affichant désormais une prévalence plus élevée de consommation de substances inhalées chez les filles. Cependant, les tendances varient selon les pays ESPAD. Alors que certains pays, comme la Bulgarie, la Finlande, l'Islande, l'Italie et la Suède, signalent une augmentation significative de la consommation de substances inhalées depuis 2011, en particulier entre 2019 et 2024, d'autres, comme la Croatie, la Tchéquie, l'Estonie, la Lettonie et le Portugal, ont signalé une baisse.

Les tendances en matière d'utilisation de produits pharmaceutiques à des fins non médicales sont souvent influencées par l'évolution de la composition des médicaments inclus. Globalement, la consommation de tranquillisants et de sédatifs au cours de la vie a augmenté en Europe, tant chez les garçons que chez les filles. Des hausses notables ont été observées en Autriche, en Allemagne,

en Islande, en Lituanie, en Norvège, en Suède et en Ukraine. Les filles ont régulièrement signalé des taux de consommation de produits pharmaceutiques plus élevés au fil du temps.

Jouer pour de l'argent

En moyenne, 23 % des étudiants de l'ESPAD déclarent avoir joué de l'argent au cours des 12 derniers mois, en personne ou en ligne, par le biais de jeux de hasard, tels que des machines à sous, des jeux de cartes ou de dés, des loteries ou des paris sur des sports ou des courses d'animaux.



L'Italie présente la prévalence la plus élevée de jeux d'argent parmi les étudiants (45 %), suivie de l'Islande (41 %) et de la Grèce (36 %), tandis que le taux le plus bas est observé en Géorgie (9,5 %).

Les garçons déclarent une participation aux jeux d'argent nettement plus élevée que les filles, en moyenne (29 % contre 16 %) et dans la plupart des pays. La seule exception est l'Islande, où la prévalence est presque égale, avec 42 % des garçons et 41 % des filles ayant joué au cours des 12 derniers mois.

Parmi les étudiants ESPAD déclarant avoir joué pour de l'argent au cours de l'année écoulée, la grande majorité (85 %) a choisi de jouer dans des lieux physiques, tels que des bars et des clubs. Cette proportion varie de 68 % en Suède à 98 % en Italie et 97 % à Chypre. Bien que la prévalence des jeux d'argent en salle soit presque deux fois plus élevée chez les garçons que chez les filles (25 % contre 14 %), la proportion de joueurs ayant joué dans des lieux physiques est légèrement plus élevée chez les filles (86 %) que chez les garçons (84 %) en moyenne, avec seulement de modestes différences entre les sexes observées dans la plupart des pays.

Français Environ deux étudiants ESPAD sur trois (65 %) qui déclarent avoir joué pour de l'argent au cours de l'année écoulée l'ont fait via des plateformes en ligne, soit exclusivement, soit en combinaison avec des lieux physiques. Les proportions les plus élevées sont observées en Suède (81 %), en Slovénie (77 %), au Kosovo (76 %), en Islande (75 %), au Monténégro (75 %), en Bulgarie et en Slovaquie (74 % chacune), tandis que les proportions les plus faibles se trouvent en Italie (28 %) et en Espagne (44 %). La prévalence de l'engagement dans les jeux de hasard en ligne chez les garçons (20 %) est plus du double de celle chez les filles (8,7 %). Même parmi les étudiants déclarant avoir joué pour de l'argent au cours de l'année écoulée, la proportion de ceux qui choisissent le canal en ligne est plus élevée chez les garçons (70 %) que chez les filles (54 %). Contrairement aux jeux de hasard terrestres, une grande variabilité est observée dans les différences entre les sexes entre les pays : la plus élevée est observée au Portugal (80 % chez les garçons contre 43 % chez les filles), tandis que les différences entre les sexes sont nulles ou très faibles en Macédoine du Nord, au Kosovo, en Moldavie, en Islande, en Espagne, en Allemagne et au Liechtenstein.

L'ESPAD évalue également la présence d'un éventuel comportement de jeu préjudiciable grâce à l'instrument de dépistage Lie/Bet, appliqué aux étudiants qui déclarent avoir joué au cours de

l'année écoulée. La proportion d'étudiants joueurs présentant un comportement de jeu potentiellement préjudiciable varie de moins de 5 % au Liechtenstein, en Tchéquie, aux Îles Féroé et à Monaco, à un maximum de 22 % au Kosovo. Alors qu'en moyenne et dans la grande majorité des pays, la proportion d'étudiants joueurs ayant un comportement potentiellement préjudiciable est la plus élevée chez les garçons (11 % contre 4,6 % chez les filles), ce n'est pas le cas à Malte (7,1 % contre 3,7 %) et à Chypre (8,3 % contre 5 %).

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 2015 à 2024

Bien que de nombreux pays européens aient adopté des réglementations plus strictes en matière de jeux d'argent ces dernières années, en mettant davantage l'accent sur la protection des mineurs, les jeux d'argent chez les adolescents européens sont restés stables depuis que l'ESPAD a commencé à enquêter sur la question en 2015. Cependant, des changements notables sont apparus au fil du temps.

Plus précisément, la participation aux jeux de hasard chez les garçons a légèrement diminué, passant de 32 % en 2015 à 30 % en 2024, tandis qu'elle a légèrement augmenté chez les filles, passant de 14 % à 16 % sur la même période.

Les jeux d'argent en ligne ont connu une croissance considérable, leur prévalence passant de 7,9 % en 2019 à 14 % en 2024. Bien que l'écart entre les sexes dans les jeux d'argent en ligne persiste, les taux de participation ont augmenté de plus de moitié chez les garçons (de 13 % en 2019 à 20 % en 2024) et ont triplé chez les filles (de 2,7 % en 2019 à 8,7 % en 2024).

Le pourcentage d'étudiants joueurs présentant un profil de jeu potentiellement nocif a augmenté de façon notable, doublant presque de 4,7 % en 2019 à 8,5 % en 2024. Bien que cette proportion reste beaucoup plus élevée chez les garçons, l'augmentation est plus prononcée chez les filles.

Ces chiffres mettent en évidence l'évolution du paysage des jeux d'argent chez les adolescents, en particulier le rôle croissant des jeux d'argent en ligne et l'évolution de la dynamique des genres, qui nécessitent une surveillance continue et des interventions adaptées.

Jeux et médias sociaux



Français Dans l'ensemble, 80 % des élèves ESPAD déclarent avoir joué à des jeux numériques au moins une fois au cours du mois dernier. Environ 70 % ont joué lors d'une journée d'école typique au cours des 30 derniers jours, tandis que 77 % ont joué un jour sans école. Dans les pays ESPAD, la prévalence des jeux au cours du mois dernier est la plus faible au Kosovo (59 %) et en Moldavie (66 %), tandis que la plus élevée est signalée au Liechtenstein (95 %) et en Allemagne (91 %). Les garçons sont plus susceptibles de s'adonner aux jeux que les filles (89 % contre 71 %), reflétant un écart constant entre les sexes dans l'engagement des jeux entre les pays. Cet écart est particulièrement important en Grèce et en Islande, allant de 33 à 35 points de pourcentage, tandis qu'il est minime ou absent à Chypre, en Ukraine et en Bulgarie (0 à 5 points de pourcentage).

Au cours des 30 derniers jours, 17 % de tous les élèves ESPAD déclarent avoir passé en moyenne 4 heures ou plus à jouer au cours d'une journée d'école typique et 32 % au cours d'une journée non scolaire typique, avec des taux deux fois plus élevés chez les garçons que chez les filles dans les deux cas.

L'ESPAD évalue également le risque auto-perçu associé à l'utilisation des jeux et des médias sociaux au moyen d'une échelle à trois éléments développée par Holstein et ses collègues en 2014. Selon les auteurs, un score de 2 ou 3 indique un risque élevé auto-perçu de problèmes liés aux jeux et à l'utilisation des médias sociaux.

En 2024, 22 % des étudiants ESPAD obtiennent un score de 2 à 3 points sur l'échelle de perception du risque de jeu. Ce score est le plus bas en Tchéquie (12 %), au Danemark (13 %), en Autriche et en Finlande (14 %), et le plus élevé à Chypre (37 %), en Lituanie et aux Pays-Bas (31 % chacun).

Globalement, les garçons (30 %) ont plus de deux fois plus de chances que les filles (13 %) d'obtenir un score positif sur l'échelle de perception du risque lié aux jeux. Les différences les plus marquées entre les sexes sont observées au Portugal et en Allemagne, où les garçons obtiennent des scores supérieurs de 25 à 26 points de pourcentage aux filles. En revanche, l'écart est minime à Chypre (moins 1 point de pourcentage) et s'inverse même aux Pays-Bas, où les filles obtiennent des scores supérieurs de 7 points de pourcentage à ceux des garçons.

Concernant l'utilisation des médias sociaux, près de la moitié des étudiants (47 %) obtiennent un score de 2 à 3 points sur l'échelle de perception du risque lié à leur utilisation. Les prévalences les plus élevées sont observées en Autriche (58 %), au Liechtenstein (57 %) et en Allemagne (56 %), tandis que les plus faibles sont enregistrées en Tchéquie (29 %), en Hongrie et en Pologne (32 % chacun).

Les filles (53 %) sont plus susceptibles que les garçons (42 %) d'obtenir un score positif sur l'échelle de perception du risque lié à l'utilisation des médias sociaux. Dans ce cas, les différences entre les sexes se situent dans une fourchette plus étroite, de 3 à 17 points de pourcentage, systématiquement en faveur des filles. Les écarts les plus importants sont observés aux Îles Féroé, au Liechtenstein et en Slovaquie (17 %).

Suivre les tendances : comment les choses ont changé de 2015 à 2024

Les dernières conclusions de l'ESPAD mettent en évidence une augmentation substantielle de la prévalence des jeux chez les élèves de 16 ans au fil du temps, passant de 47 % en 2015 à 80 % en 2024. La tendance est particulièrement prononcée chez les filles, dont la prévalence des jeux a plus que triplé, passant de 22 % en 2015 à 71 % en 2024. Alors que les garçons déclarent systématiquement un engagement plus élevé dans les jeux, leur augmentation est plus progressive, passant de 71 % en 2015 à 89 % en 2024. Le rétrécissement de l'écart entre les sexes suggère que les jeux, autrefois une activité principalement masculine, sont devenus de plus en plus courants chez les filles.

La prévalence du risque perçu lié au jeu est restée relativement stable, les taux globaux augmentant légèrement de 20 % en 2015 à 22 % en 2024. Chez les garçons, le pourcentage est resté constant autour de 30 %, tandis que chez les filles, il est passé de 9,5 % en 2015 à 13 % en

2024, ce qui correspond à leur engagement croissant dans le jeu.

Globalement, l'utilisation perçue comme problématique des médias sociaux est passée de 38 % en 2015 à 47 % en 2024. Cette hausse a été plus prononcée chez les garçons, passant de 30 % à 41 %, tandis que chez les filles, le taux est resté constamment élevé, oscillant autour de 53-54 %.

Bien-être mental

Au lendemain de la pandémie de COVID-19 et dans un contexte de conflits persistants en Europe et au Moyen-Orient, l'ESPAD a renforcé son action sur le bien-être mental des adolescents. Les effets persistants de l'isolement social, des perturbations scolaires et de l'instabilité socio-économique ont accru les inquiétudes concernant la santé mentale des jeunes.



Afin d'évaluer et de suivre systématiquement cette problématique, l'enquête ESPAD 2024 a intégré pour la première fois l'indice de bien-être OMS-5, une mesure validée de l'état mental basée sur les expériences de vie récentes. Un score supérieur à 50 sur 100 est considéré comme un indicateur de bon bien-être mental.

En moyenne, 59 % des étudiants déclarent bénéficier d'un bon bien-être mental. Au niveau régional, les taux de bien-être les plus élevés se trouvent en Europe du Nord, les Îles Féroé (77 %), l'Islande (75 %) et le Danemark (72 %) affichant la prévalence la plus élevée. Le pays affichant le taux de bien-être autodéclaré le plus faible est l'Ukraine (43 %), où, depuis 2022, les adolescents ont été exposés à des événements traumatisants et ont un accès limité aux soins de santé mentale, suivie de la Tchéquie (46 %), de la Hongrie (47 %), de Chypre et de la Pologne (49 %).

Français Le bien-être mental a tendance à être généralement plus élevé chez les garçons que chez les filles, à la fois en moyenne (69 % contre 49 %) et dans tous les pays ESPAD. Les plus grandes différences entre les sexes sont observées en Italie (66 % chez les garçons contre 35 % chez les filles), en Pologne (64 % chez les garçons contre 33 % chez les filles) et en Suède (78 % chez les garçons contre 48 % chez les filles). Les écarts entre les sexes les plus faibles sont observés à Chypre (52 % chez les garçons contre 46 % chez les filles), en Ukraine (48 % chez les garçons contre 39 % chez les filles), aux Îles Féroé (83 % chez les garçons contre 72 % chez les filles) et en Géorgie (75 % chez les garçons contre 62 % chez les filles).

Activités de prévention

Environ 72 % des étudiants ESPAD déclarent avoir participé à au moins une intervention de prévention au cours des deux années précédant l'enquête. Ces interventions vont des événements de sensibilisation, axés uniquement sur l'information, aux programmes axés sur les compétences, qui intègrent des activités interactives visant à développer des compétences personnelles et sociales. Il s'agit de la première collecte de données incluant des



informations sur la participation à des programmes de prévention, ce qui apporte un nouvel éclairage sur l'engagement des jeunes dans ces initiatives. Il est important de souligner que toutes les interventions de prévention ne sont pas fondées sur des données probantes.

Plus de la moitié des étudiants (56 %) déclarent avoir participé à des séances de sensibilisation ou d'information sur les substances licites et illicites ou les comportements à risque. Les taux de participation sont les plus élevés en Slovaquie (77 %) et en Hongrie (74 %), tandis que les plus faibles sont enregistrés au Kosovo (31 %) et au Monténégro (38 %).

L'alcool est le sujet le plus fréquemment abordé, 49 % des étudiants déclarant avoir participé à des séances d'information sur le sujet. À l'échelle nationale, les pourcentages les plus élevés sont enregistrés en Slovaquie (70 %) et en Croatie (67 %), tandis que les plus faibles sont enregistrés au Kosovo (18 %).

Les événements liés au tabac sont les deuxièmes événements les plus fréquemment signalés, avec 38 % des étudiants présents. Les taux de fréquentation les plus élevés sont observés en Slovaquie et en Hongrie (59 %), tandis que les plus faibles sont observés à Chypre (22 %) et en Géorgie (23 %).

En moyenne, seuls 31 % des étudiants ESPAD déclarent avoir participé à des séances de sensibilisation ou d'information sur les substances illicites. Les taux de participation sont les plus élevés en Slovaquie (60 %) et en Islande (56 %), et les plus faibles au Kosovo (10 %), en Géorgie et en Suède (11 % chacun).

Les sujets les moins fréquemment abordés sont les comportements à risque non liés à la consommation de substances, tels que les jeux d'argent, les jeux vidéo ou les troubles liés à Internet, avec une moyenne de 28 % des étudiants ESPAD déclarant y participer. Les taux de participation les plus élevés sont enregistrés en Islande et en Slovaquie (48 %), tandis que le Kosovo affiche le taux le plus faible (9,4 %).

Les filles déclarent plus fréquemment participer à des activités de sensibilisation ou d'information sur les substances psychoactives. Cependant, pour les activités liées aux jeux d'argent, aux jeux vidéo et aux troubles liés à Internet, les garçons (30 %) déclarent une participation plus élevée que les filles (24 %).

Concernant les activités de formation interactive, élément clé des efforts de prévention, 55 % des étudiants ESPAD déclarent participer à des interventions axées sur le développement des compétences sociales, des compétences personnelles ou de l'éducation aux médias. Au niveau national, la participation varie de 35 % aux Îles Féroé et 36 % en Suède, à 71 % à Malte et en Espagne et 72 % en Finlande.

Le type de formation le plus fréquemment cité porte sur les compétences sociales (41 % en moyenne), visant à améliorer l'interaction et la communication avec les autres (par exemple, l'expression des sentiments, l'empathie et la gestion de la pression sociale). La Finlande enregistre le taux de participation le plus élevé (64 %), tandis que la Suède affiche le plus faible (25 %).

Une proportion similaire d'étudiants (40 %) déclarent avoir participé à une formation à l'éducation aux médias, axée sur l'analyse critique des publicités et du contenu médiatique afin de reconnaître les messages voulus et de réduire la vulnérabilité à la manipulation. Ces activités de formation

étaient plus fréquentes en Finlande (60 %) et au Danemark (59 %), et moins courantes au Kosovo (20 %).

Le type de formation le moins répandu est celui qui vise à améliorer les compétences personnelles, dotant généralement les étudiants de stratégies pour faire face aux situations difficiles de la vie de manière saine, comme l'indiquent un peu plus d'un tiers des étudiants ESPAD (36 %). Les taux de participation sont les plus élevés en Lituanie (56 %) et à Malte (55 %), et les plus faibles aux Îles Féroé (23 %) et en Suède (24 %).

Globalement, l'écart entre les sexes en matière de participation est plus marqué pour ces interventions : 60 % des filles déclarent y participer, contre 51 % des garçons. Cette tendance se maintient quel que soit le type de formation.

Alors que les événements de sensibilisation ou d'information ont tendance à être plus concentrés en Europe de l'Est, les initiatives de prévention basées sur les compétences, considérées comme ayant un potentiel d'efficacité plus élevé que les événements de sensibilisation ou d'information, sont plus répandues en Europe de l'Ouest et du Sud.

Pays participants

Les pays suivants ont participé à l'édition 2024 de l'enquête ESPAD :

Autriche, Bulgarie, Croatie, Chypre, Tchéquie, Danemark, Estonie, Îles Féroé, Finlande, France, Géorgie, Allemagne, Grèce, Hongrie, Islande, Irlande, Italie, Kosovo (¹), Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Malte, Moldavie, Monaco, Monténégro, Pays-Bas, Macédoine du Nord, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Espagne, Suède, Ukraine.

Données sources

Les données utilisées pour générer les visualisations de données sur cette page sont disponibles ci-dessous, ainsi que dans notre [catalogue de données](#) . Cet ensemble de données est couvert par une licence *Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)* . Remarque : pour l'attribution, veuillez utiliser « *Projet européen d'enquête scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD)* ».

- [Résultats résumés de l'enquête ESPAD 2024](#)

Remerciements

Autriche : Julian Strizek ; **Bulgarie** : Anina Chileva, Yuliya Andzhekarska ; **Croatie** : Martina Markelić ; **Chypre** : Ioanna Yiasemi ; **Tchéquie** : Pavla Chomynová, Zuzana Dvořáková, Ladislav

Csémy ; **Danemark** : Ola Ekholm, Rikke Bjerring Plenborg ; **Estonie** : Sigrid Vorobjov, Liina Veskimäe, Jaanika Piksööt ; **Îles Féroé** : Maria Skaalum Petersen, Pál Weihe ; **Finlande** : Kirsimarja Raitasalo ; **France** : Eric Janssen, Stanislas Spilka ; **Géorgie** : Ekaterine Khutsishvili, Mamuka Nadareishvili, Sofiko Alavidze ; **Allemagne** : Kilian Olk ; **Grèce** : Anastasios Fotiou ; **Hongrie** : Zsuzsanna Elekes, Petra Arnold, Tamás Domokos, Ágoston Horváth, Máté Kapitány-Fövény, Tamás Felföldi, András Csanaky, Zsolt Horváth, Márk Csanaky ; **Islande** : Ragný Þóra Guðjohnsen ; **Irlande** : Joan Hanafin, An t-Uasal Seán Ó Broin ; **Italie** : Sonia Cerrai, Elisa Benedetti, Rodolfo Cotichini, Marco Scalese, Alice Berti, Giada Anastasi, Sabrina Molinaro ; **Kosovo** : Mytaher Haskuka ; **Lettonie** : Diāna Vanaga-Arāja, Oksana Žabko, Inese Šūpule ; **Liechtenstein** : Martin Birnbaumer-Onder ; **Lituanie** : Liudmila Rupšienė, Laura Šaltytė-Vaisiauskė, Aelita Bredelytė, Egidijus Laucevičius, Rūta Gedminienė, Brigita Rašimaitė ; **Malte** : Trischia Falzon ; **Moldavie** : Nicolae Jelamschi, Valeriu Pleșca, Sergiu Otgon, Liliana Buzdugan ; **Monaco** : Julie Marty ; **Monténégro** : Tatijana Đurišić ; **Pays-Bas** : Karin Monshouwer ; **Macédoine du Nord** : Elena Kjosevska, Sanja Prosheva ; **Norvège** : Elin K. Bye ; **Pologne** : Janusz Sierosławski ; **Portugal** : Elsa Lavado, Vasco Calado, Nuno Rodrigues, Rui Lima, Pedro Fins, Nelson Carvalho ; Roumanie : Ruxanda Iliescu ; Serbie : Kilibarda Biljana, Jelena Gudelj ; **Slovaquie** : Alena Kopányiová, Robert Tomšik ; **Slovénie** : Tanja Urdih Lazar ; **Espagne** : Begoña Brime, Luisa María López Sánchez ; **Suède** : Siri Thor, Ulf Guttormsson ; **Ukraine** : Tetiana Bondar.

Les études ESPAD 2024 en Albanie, en Bosnie-Herzégovine, en Géorgie, au Kosovo (¹), au Monténégro, en Macédoine du Nord, en République de Moldavie, en Serbie et en Ukraine ont été cofinancées par l'Union européenne dans le cadre de projets de coopération technique financés par l'UE et mis en œuvre par l'EUDA.

À propos d'ESPAD

Le projet européen d'enquête scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD) est un projet collaboratif d'équipes de recherche indépendantes de plus de 40 pays européens. Il s'agit du plus grand projet de recherche transnational au monde sur la consommation de substances chez les adolescents. L'objectif général du projet est de collecter régulièrement des données comparables sur la consommation de substances chez les élèves de 15-16 ans dans le plus grand nombre de pays européens possible. L'EUDA est un partenaire clé du projet ESPAD. L'étude ESPAD est coordonnée par l'Institut de physiologie clinique du Conseil national de la recherche italien.

Plus d'informations peuvent être trouvées sur le [site Web de l'ESPAD](#) .

À propos de cette publication

Citation recommandée : Groupe ESPAD (2025), *Principaux résultats du projet d'enquête européenne en milieu scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD) de 2024* , Agence européenne des médicaments, Lisbonne, <https://www.euda.europa.eu/publications/data->

Identifiants

HTML : TD-01-25-003-EN-Q

ISBN : 978-92-9408-039-4

DOI : 10.2810/5746644

Ressources connexes

- [Page d'information et résultats de la coopération ESPAD-EUDA](#)
- [Site Web ESPAD \[site Web externe\]](#)
- [Portail de données ESPAD \[site web externe\]](#)

(¹) Cette désignation est sans préjudice des positions sur le statut et est conforme à la résolution 1244/1999 du Conseil de sécurité des Nations unies et à l'avis de la CIJ sur la déclaration d'indépendance du Kosovo.

This PDF was generated automatically on 2/06/2025 from the web page located at this address:
https://www.euda.europa.eu/publications/data-factsheets/espac-2024-key-findings_en. Some errors may have occurred during this process. For the authoritative and most recent version, we recommend consulting the web page.